



HAL
open science

La classe est ouverte, qu'est-ce que ça change ?

Philippe Bongrand, Julie Pelhate, Pascale Ponté, Patrick Rayou

► To cite this version:

Philippe Bongrand, Julie Pelhate, Pascale Ponté, Patrick Rayou. La classe est ouverte, qu'est-ce que ça change ?. Cahiers Pedagogiques, 2020. hal-03184443

HAL Id: hal-03184443

<https://hal.science/hal-03184443>

Submitted on 1 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Équipe du LéA Delaunay (2020)

L'équipe du LéA est composée de Philippe Bongrand, Camille Bordais, Murielle Catayée, Nolwenn Colin, Fabien Delpeux, Cloé Garnier, Valérie Hermant, Baptiste Jardinier, Souheila Kezai, Catherine Lecroq, Guillaume Maillot, Sylvie Motteau, Loïc Ounamallé, Julie Pelhate, Françoise Pisseloup, Pascale Ponté, Patrick Rayou, Thomas Roger, Vivien Roques, Violaine Roze des Orçons, Mathilde Saillant, Sylvia Tahon-Franquesa, Valérie Webb.

« La classe est ouverte, qu'est-ce que ça change ? »,

Cahiers pédagogiques. n° 564, p. 44-46.

Ce fichier comporte le manuscrit auteur avant modifications introduites par les éditeurs

La « classe ouverte en activité ». Un pas vers la coéducation

L'équipe du LéA Delaunay Grigny 91¹

Dans la salle des professeurs du Collège Sonia Delaunay de Grigny, en REP+², au milieu des années 2010, le constat est partagé : très peu de parents viennent aux réunions de rentrée, aux remises de bulletins, au café des parents...

Rentrée 2016, ce problème est à l'ordre du jour d'une réunion de « concertation », ce temps de travail collectif qu'offre désormais la « refondation de l'éducation prioritaire » et qu'accompagnent deux nouvelles formatrices académiques. Des chercheurs participent à la réflexion dans le cadre d'une recherche collaborative, et plus précisément ici recherche-intervention (Mérini & Ponté, 2009), menée avec les professeurs volontaires de l'équipe du Collège.

Chacun fait part de ses questions et pistes de travail.

Un professeur d'histoire-géographie rapporte ses souvenirs d'une année d'enseignement aux États-Unis, où des parents venaient assister à des cours. Les collègues du premier degré racontent que les écoles primaires sont familières de l'invitation des parents en classe. Le nouveau référentiel de l'éducation prioritaire mentionne, sans plus de détails, la possibilité de « classes ouvertes en activité » : pourquoi ne pas l'expérimenter au collège ?

Ouvrir la classe aux parents pour réfléchir à l'autonomie des élèves : croisement des regards et des représentations

Comment présenter et mettre en œuvre l'invitation des parents à assister à une heure de cours ? Face aux nombreuses questions que soulève ce projet, trois années de tâtonnements permettront de concevoir un dispositif ajusté aux préoccupations et conditions de travail spécifiques à notre collège. Cette couleur locale

¹ Le LéA (Lieu d'Éducation Associé accompagné par l'Institut Français d'éducation, le laboratoire ÉMA et l'académie de Versailles) est présenté dans l'émission « Ifé quoi ? » de la webradio de l'Ifé « Kadékol » : <http://ife.ens-lyon.fr/kadekol/ife-quoi/episode-25>. L'équipe du LéA est composée de Philippe Bongrand, Camille Bordais, Murielle Catayée, Nolwenn Colin, Fabien Delpeux, Cloé Garnier, Valérie Hermant, Baptiste Jardinier, Souheila Kezai, Catherine Lecroq, Guillaume Maillot, Sylvie Motteau, Loïc Ounamallé, Julie Pelhate, Françoise Pisseloup, Pascale Ponté, Patrick Rayou, Thomas Roger, Vivien Roques, Violaine Roze des Orçons, Mathilde Saillant, Sylvia Tahon-Franquesa, Valérie Webb.

² Réseau d'éducation prioritaire renforcé. Le collège rassemble 647 élèves, dont 75 % des parents sont en catégorie socio-professionnelle défavorisée.

se voit avant tout dans la « problématique » particulière que nous avons choisi de placer au cœur de ce dispositif.

Au moment de nous lancer, une réflexion était en effet engagée sur le « manque d'autonomie » des élèves. Ce manque était déploré par l'équipe éducative mais aussi par les collègues du lycée qui accueillent nos anciens collégiens. Un questionnaire passé auprès de 220 élèves nous avait montré que les élèves de 6^{ème} et de 3^{ème} partageaient une faible compréhension de ce que nous percevions comme des formes d'autonomie intellectuelle : pour eux, l'autonomie ne passait pas par le repérage des ressources pour progresser, mais par le fait de faire seul, sans poser de questions.

Les classes ouvertes en activité nous ont donné l'occasion de poursuivre la réflexion, en abordant frontalement de délicates questions : comment les enseignants sollicitent-ils l'autonomie des élèves en classe ? Comment y forment-ils les élèves ? Dans l'idée de partager les conceptions de l'autonomie entre parents, professeurs et élèves, comment associer les parents à la réflexion et à l'action ? C'est ainsi que nous avons invité les parents à venir assister à la classe avec un argument précis : pour travailler sur l'autonomie des élèves, nous avons besoin d'observer avec les parents comment cela se passe en classe, pour comprendre comment cela fait écho à des pratiques hors classe. Aux parents, nous avons donc expliqué que nous avons besoin d'eux ! Au collège Delaunay, la classe ouverte n'est donc pas « simplement » une manière d'améliorer l'information des parents : pour les personnels d'enseignement et d'éducation du collège, c'est un moyen de (co-)réfléchir à une problématique pédagogique et éducative majeure.

Les enseignants du groupe initial ont rapidement invité des parents, mais avec l'objectif d'enrôler d'autres collègues et d'initier une dynamique collective, sur la base exclusive du volontariat. Avec le soutien de la direction du collège, le projet a été présenté à chacune des réunions de pré-rentree. Dans notre établissement, bon nombre des personnels sont en début de carrière : ils estiment souvent prématuré de proposer à des parents d'assister à leurs propres cours. Ils craignent, bien sûr, que l'ouverture ne les expose à des difficultés. Nous leur montrons cependant que le projet est à l'écart des enjeux d'évaluation, et qu'il offre un espace collectif, horizontal, pour réfléchir aux relations avec les parents et à nos pratiques relatives à l'autonomie.

Nos classes ouvertes en activité sont en effet loin de se réduire à la présence ponctuelle d'un parent lors d'une heure de cours. Lors d'un entretien en amont, l'enseignant recueille les intérêts et questionnements du parent, et, réciproquement, lui fait part des interrogations de l'équipe relatives à l'autonomie. Lors d'un entretien en aval, parent et enseignant échangent au sujet de la classe observée. Et tout au long de l'année, les enseignants qui ouvrent ainsi leur classe participent à des réunions de concertation, et à des stages de formation académique. Nous y abordons toutes les questions pratiques posées par l'ouverture des classes : l'élaboration d'une grille d'observation pour outiller les parents nous a beaucoup occupés ! Cette grille fut rapidement abandonnée par les parents, puis par nous. Surtout, lors de ces séances de travail, nous analysons les traces conservées des échanges avec les parents. La réflexion, accompagnée par les chercheurs, s'appuie par exemple sur la transcription des entretiens parent/professeur qui ont lieu en amont et en aval de la classe ouverte. Nous y débusquons les malentendus et réfléchissons aux manières de les surmonter.

Prendre la mesure des défis de la coéducation

Au cours de trois années, une trentaine d'heures de cours ont permis d'expérimenter ces « classes ouvertes en activité ». Si chacun peut y prendre conscience de l'ampleur des défis que soulève la coéducation, c'est l'occasion de se remobiliser, voire de trouver des pistes pour s'y investir différemment.

Pour les parents, ces classes s'apparentent souvent à la découverte d'un univers méconnu. Répondant avec enthousiasme à l'invitation, ces parents en profitent pour nous exposer leur sentiment que, « convocations » à part, les grilles du collège leur semblent infranchissables et les enseignants, inaccessibles. La méconnaissance des activités quotidiennes entre les murs du collège rend difficile l'accompagnement de leurs enfants. Lors des entretiens après la classe ouverte, les parents valorisent le travail des enseignants, admettent parfois découvrir la nature précise et l'ampleur des défis professionnels, ce qui lève leurs préjugés sur la vie au sein du collège. Assister à un cours les convainc que leur enfant, au collège, n'est pas seulement

un être singulier, mais un être évoluant au milieu d'un groupe, pris dans les relations entre pairs. Cette prise de conscience est décisive pour conseiller leur enfant dans la construction de son autonomie. Un père déclare ainsi : « *maintenant je saurai quoi dire à mon fils lorsqu'il bavardera en EPS. Au lieu de lui dire : "tu ne dois pas parler", je lui dirai de s'éloigner de ses camarades* ».

Pour tout professeur, ouvrir sa classe suscite des déplacements tant dans la pratique pédagogique que dans les échanges avec les parents (Ponté, 2020). La venue d'un parent implique davantage d'explicitation (Moussay & Aknouche, 2008) : le professeur est évidemment attentif à la compréhension du parent, qui n'est pas familier des routines de la classe. La classe n'est évidemment pas vraiment « ordinaire », puisqu'il y a un parent : personne n'a cette illusion... quoique l'expérience nous ait souvent montré que les habitudes des enseignants et des élèves reprennent le dessus bien plus vite qu'on ne le pense ! Quoi qu'il en soit, cette séance est pour l'enseignant une occasion de réfléchir de manière centrale aux enjeux d'autonomie, puisque la discussion avec le parent va aborder ce point.

Partager ses propres interrogations professionnelles avec les parents n'est pas étranger à l'effet constaté par les professeurs impliqués dans les classes ouvertes : le renouvellement de la confiance des familles. Si des parents semblent changer de regard sur le métier, ils adoptent un discours moins critique, les enseignants se sentent mieux compris. Cela est perceptible dans la posture d'enseignants lors des entretiens après la classe ouverte : initialement sur la « défensive », déployant beaucoup d'énergie à justifier leurs pratiques face à l'utilisateur du service, ils entrent ensuite dans le point de vue des parents. Aux justifications du type : « Si je fais ainsi, c'est parce que j'aimerais que l'élève fasse cela... » se substituent des interrogations telles que : « Comment pourrions-nous faire ensemble pour que les élèves progressent ? » ou « Constatez-vous la même chose à la maison ? ». Une meilleure compréhension mutuelle débouche sur la collaboration à la recherche de solutions.

Éprouver la co-éducation : un processus au long cours

Bien sûr, la « classe ouverte en activité » n'est pas une recette miracle pour que la compréhension et la confiance réciproques progressent. Le changement de regard des parents et des enseignants n'est pas immédiat, les effets ne sont sensibles qu'avec une formation qui accompagne les échanges. Notre constat est que certains parents reviennent, et dans un état d'esprit différent, lors des rencontres de remise de bulletins ou de suivi de l'orientation. Mais nous avons tenu à ne faire de ces classes ouvertes une obligation pour personne : des parents et des enseignants restent à l'écart de ce dispositif, comme à l'égard d'autres.

Ce dispositif a fait « bouger » des parents réfractaires, critiques, ou « invisibles » (Périer, 2019). Il a permis à des enseignants de développer des compétences. Lors des échanges après la classe ouverte, les discours apparemment incantatoires sur le bien-fondé de la coéducation deviennent sensibles, concrets. Ce dispositif crée un espace où parent et enseignant élaborent, partagent des *interrogations* réellement communes. Parents et enseignants redécouvrent combien leur but commun de faire réussir l'enfant les rend foncièrement interdépendants, mais suivant des modalités qui restent à éprouver. Il leur impose d'aborder certaines questions de concert. Les parents connaissent leurs enfants, les enseignants connaissent leurs élèves, mais tous ont des questions sur les manières de les faire progresser. Lors des classes ouvertes en activité, parents et professeurs n'ont pas que des informations respectives à s'échanger, ils ont l'occasion de toucher du doigt qu'ils ont des défis à relever ensemble.

Références bibliographiques :

Merini, C. & Ponté, P. (2008). La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques. *Savoirs*, 16, p. 77-95. DOI : 10.3917/savo.016.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-1-page-77.htm>

Moussay, S & Aknouche, S. (2008). Un espace de dialogue entre les enseignants et les parents autour des traces audio-vidéo de l'activité en classe », *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 41 (3), 831-859.

Périer, P. (2019). *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*. Paris : Puf.

Ponté, P. (2020). Ouvrir la classe aux parents. *Centre Alain Savary, IFé, ressources Ecole-Famille, Dispositifs et pratique*.